

Les jeunes filles de Trieste chantent toutes avec amour, ô Autriche de mon cœur, tu dois bien nous défendre !

Anni fa acquistai a Trieste una brochure propagandistica austriaca della Grande Guerra in lingua francese, di tono derisorio sui tentativi di conquista italiana della città. Forse destinata a quel pubblico per convincerli dell'inopportunità di inviare risorse all'alleato. Dal titolo "La Marche sur Trieste" si tratta di una pubblicazione del 1917 in grande formato orizzontale, con un resoconto scritto e fotografie della sezione fotografica dello Stato Maggiore.



... Je n'ai pas besoin de donner à Votre Majesté l'assurance que l'Italie observera à l'égard de ses alliés une attitude cordialement amicale, conformément au traité d'alliance de la Triple, à ses sentiments sincères et aux grands intérêts dont elle a la garde.

Victor-Emmanuel.

(Extrait d'un télégramme adressé de Rome, le 2 août 1914, à l'empereur François-Joseph.)

... Soldats! Ce sera votre gloire de planter l'étendard tricolore italien sur les points sacrés où la nature a tracé les frontières de notre patrie...

Victor-Emmanuel.

(Extrait du manifeste adressé du Grand Quartier Général, le 24 mai 1915, à l'armée italienne.)

Pourquoi nous précipiter dans la folie d'une guerre? Est-ce que peut-être notre honneur, notre nation, notre armée ont été outragés, même si peu que ce soit? Rien, absolument rien ne s'est produit qui pourrait justifier notre entrée en lice. Déchirer le traité de la Triplice afin de marcher avec l'Entente à laquelle ne nous unissent que des liens très fragiles, ce serait trahir le peuple. On ne joue pas avec la vie et l'avenir d'une nation de trente-sept millions d'âmes, comme avec une pièce d'or à la roulette de Monte-Carlo...

Stampa, 15 mai 1915.

Tant que nous ne serons pas encore bâillonnés, nous ne cesserons de maudire une guerre qui déversera sur le peuple italien un océan de sang et de larmes. Jusqu'au dernier moment nous crierons que cette guerre n'est pas nécessaire. Le peuple italien ne tardera pas à exiger des comptes pour le massacre de ses fils, pour l'anéantissement de sa fortune nationale déjà si réduite, pour toute la misère et toute la douleur qui s'abattront sur son existence martyrisée...

Avanti, 20 mai 1915.

VUE PANORAMIQUE DU FRONT DE L'ISONZO.



— Front austro-hongrois après l'ouverture des hostilités (mai 1915).
— Front austro-hongrois actuel, après la onzième bataille (septembre 1917).

VUE PANORAMIQUE DU FRONT DE L'ISONZO.



— Front austro-hongrois après l'ouverture des hostilités (mai 1915).
— Front austro-hongrois actuel, après la onzième bataille (septembre 1917).



Dentro l'opuscolo però c'era anche una "aggiunta volante", inserita appena dopo gli eventi di Caporetto.

Au moment où ces lignes étaient écrites, les dernières heures sanglantes de l'été 1917 et de la onzième bataille achevaient de s'éteindre sur le champ de la lutte. De temps à autre, comme des soubresauts d'agonie de ce combat de Titans, on se battait de nouveau durant quelques heures pour la possession d'une tranchée sur le San Gabriele ou d'un entonnoir sur le plateau de Bainsizza ou sur le Carso, puis le silence retombait, lugubre et solennel, sur toute cette région maudite. Mais chacun sentait que ce calme plein d'inconnu, de mystères et de menaces, ne pouvait être que le précurseur d'une tempête plus effroyable encore que toutes celles qui s'étaient abattues depuis le printemps de 1915 sur ce coin du monde.

Quoi? Depuis vingt-huit mois l'Italie luttait sans trêve pour la conquête de Trieste, depuis vingt-huit mois elle était en vue de sa proie sans pouvoir l'attendre! Eh bien! puisque l'armée italienne toute entière ne pouvait venir à bout de la moitié de l'armée austro-hongroise, on lui enverrait de France et d'Angleterre des renforts tels, que la route de Trieste serait forcée cette année encore. Et déjà la presse interventionniste italienne jubilait de ce concours pourtant si humiliant.

Quelques semaines s'écoulèrent, pleines d'une attente émouvante.

Enfin par une matinée d'automne grise et pluvieuse, les canons recommencèrent à tonner sur le front de l'Isonzo, depuis le bassin de Pièzzo jusqu'à la mer. Mais, ô surprise, ce n'étaient pas les canons de l'Entente qui ouvraient à nouveau la danse macabre, c'était l'artillerie des deux fidèles alliés, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, qui commençait à cracher contre les positions du troisième allié selon leur acier dévastateur. Et quand l'infanterie austro-hongroise et allemande se fut élancée sur les lignes adverses, en apparence imprenables, le front ennemi tout entier, défoncé, déchiqueté, balayé comme fêtu de paille, s'effondra en quelques heures lamentablement. Quatre jours plus tard il ne restait plus sur le sol autrichien du front de l'Isonzo un seul soldat italien en armes. Par contre, les armées alliées avançaient sur la terre italienne à pas de géants, capturant des armées entières avec toute leur artillerie.

Ah! Vous aviez voulu aider à dépecer votre allié de la veille, vous aviez parlé de marcher sur Vienne, vous aviez saisi pour accomplir la plus grande ignominie de l'histoire le moment où votre allié luttait pour son existence, un contre trois, à mille kilomètres de votre frontière! Eh bien, c'est justement la laideur de votre trahison qui a sauvé l'Autriche-Hongrie et qui sera cause de votre perte. Chacun de ceux qui ont laissé leur vie dans la lutte sans merci contre l'hyène italienne a contribué par son sacrifice à cimenter de façon indestructible le bloc de tous les peuples de la monarchie austro-hongroise. Et l'élan irrésistible qui a balayé vos armées a été puisé dans l'indignation et l'écœurement qui emplit aujourd'hui encore nos âmes au souvenir de votre forfait.

Nous n'avons pas oublié.

Vienne, au mois de novembre 1917.

Alla data di questo resoconto (settembre 2017) siamo ormai vicini all'anniversario di quel celebre disastro, e di questo secondo documento vi propongo una traduzione. Per i temi che tocca e il tono che usa è un piccolo, ma a mio avviso significativo compendio della retorica A.U., in particolare del "tradimento verso la Triplice". Abbiamo la fortuna di sapere poi come è andata a finire.

Al momento in cui queste righe sono state scritte, gli ultimi bagliori sanguinanti dell'estate 1917 e dell'undicesima battaglia finivano di spegnersi sul campo della lotta. Di volta in volta, come soprassalti d'agonia di questo combattimento di Titani, ci si batteva nuovamente qualche ora per il possesso di una trincea sul San Gabriele o di un imbuto sull'altipiano della Bainsizza, o sul Carso, poi il silenzio ripiombava, lugubre e solenne, su tutta questa regione maledetta. Ma ciascuno sentiva che questa calma piena d'incognito, di misteri e minacce, non poteva essere che il precursore di una tempesta ancora più spaventosa di tutte quelle che si erano abbattute, su quest'angolo di mondo, dopo la primavera del 1915.

Come? Da ventotto mesi l'Italia lottava senza tregua per la conquista di Trieste, da ventotto mesi ella stava in vista della sua preda senza poterla raggiungere! Eh però! Dal momento che l'armata italiana tutta intera non poteva venire a capo della metà dell'armata austro-ungarica, le sarebbero stati inviati dalla Francia e dall'Inghilterra dei rinforzi, tali che la strada per Trieste sarebbe stata forzata addirittura quest'anno. E già la stampa interventista italiana giubilava di questo concorso sì umiliante ...

Passavano alcune settimane, piene di un'attesa in movimento.

Infine, in una mattina d'autunno grigia e piovosa, i cannoni ricominciarono a tuonare sul fronte dell'Isonzo, dal bacino di Plezzo fino al mare. Ma, a sorpresa, non erano i cannoni dell'Intesa che aprivano nuovamente la danza macabra, era l'artiglieria dei due fedeli alleati, l'Austria-Ungheria e la Germania, che cominciavano a sputare contro le posizioni del terzo alleato fellone il loro acciaio devastatore. E quando la fanteria austro-ungarica e tedesca si è lanciata sulle linee avversarie, in apparenza impendibili, il fronte nemico tutto intero, lapidato, fatto a brandelli, spazzato via come se fosse di paglia, è crollato in qualche ora miseramente. Quattro giorni più tardi non restava più sul suolo austriaco del fronte dell'Isonzo un solo soldato italiano in armi. Per contro, le armate alleate avanzavano sulla terra italiana a passo di giganti, catturando armate intere con tutta la loro artiglieria.

Ah! Voi avete voluto scuoiare il vostro alleato della vigilia, voi avete parlato di marciare su Vienna, voi avete scelto per compiere la più grande ignominia della storia il momento in cui il vostro alleato lottava per la sua esistenza, uno contro tre, a mille chilometri dalla vostra frontiera! Ebbene, è proprio la laida natura del vostro tradimento che ha salvato l'Austria-Ungheria e che sarà la causa della vostra perdita. Ciascuno di coloro che hanno lasciato la loro vita nella spietata lotta contro la iena italiana ha contribuito col suo sacrificio a cementare in maniera indistruttibile il blocco di tutti i popoli della monarchia austro-ungarica. E lo slancio irresistibile che ha spazzato le vostre armate è stato tracciato nell'indignazione e nel disgusto che riempie ancor oggi le nostre anime al ricordo del vostro abbandono.

Noi non abbiamo dimenticato.

Vienna, il mese di novembre 1917.

* * *